



PAR TRISTAN GASTON-BRETON

# Las Vegas, capitale mondiale du jeu et cité du vice

---

Los Angeles, 20 juin 1947. L'homme ne voit rien venir. Alors qu'il se détend dans sa ville de Beverly Hills, Benjamin Siegel dit « Bugsy » - « le Dingue » - est foudroyé d'une balle en pleine tête tirée depuis l'autre côté de la rue. Les organisateurs de cette exécution en règle - parmi lesquels, peut-être, Jack Ruby, le futur assassin de Lee Harvey Oswald, propriétaire de boîtes de nuit et très lié au crime organisé - ne seront jamais inquiétés. Ce jour-là, le mafieux américain réputé pour sa sauvagerie paye de sa vie les « ratés » du lancement du Flamingo, l'un des tout premiers hôtels-casinos de Las Vegas

Las Vegas... Avec 120 000 chambres d'hôtels - ce qui en fait la première destination hôte-

lière du monde - près de 40 millions de visiteurs et un chiffre d'affaires de 6,5 milliards de dollars, la ville surgie au beau milieu du désert de Mojave a longtemps fait figure de capitale mondiale des jeux. Une position que lui a ravie récemment Macao, en Chine. Surnommée, dès les années 1950, la « Cité du vice », Las Vegas fut en grande partie édifée par la Mafia américaine. Ou plutôt par une coalition d'intérêts criminels associant grands noms du crime organisés, politiciens véreux, hommes d'affaires sans scrupules et même quelques célébrités comme le chanteur Frank Sinatra, « porteur de valises » pour la Mafia. Ce sont eux qui façonnèrent la vocation de la ville. Si la mainmise du crime organisé sur Las Vegas a beaucoup diminué depuis les années 1980 - suite au « grand



ménage » livré par le FBI -, rien n'indique qu'elle ait totalement disparu...

C'est au début des années 1940 que le crime organisé commence à s'intéresser à Las Vegas. Ancienne étape fondée par les Espagnols sur la route reliant le Nouveau-Mexique à Los Angeles, riche en eau - d'où son nom, qui signifie « prairies » ou « vallées fertiles » - la cité, à ce moment, compte un peu plus de 12 000 habitants. Ecrasée de soleil, elle a eu son lot de misères, à l'époque notamment de Bill Williams, le chef d'une bande d'Indiens pillards qui, dans les années 1840, en avait fait son quartier général. Cet ancien pasteur en rupture de ban n'hésitait pas à se nourrir de chair humaine... Par la suite, missionnaires mormons et soldats s'y étaient succédés sans jamais s'enraciner, condamnant la ville à végéter. Mais au début des années 1930, l'Etat du Nevada où se trouve Las Vegas, franchit une étape décisive qui n'échappe pas aux chefs du Syndicat du Crime, l'organisation criminelle créée en 1929 lors du célèbre sommet d'Atlantic City et qui réunit les principaux dirigeants mafieux du pays. Afin de renflouer ses caisses presque totalement vides depuis la crise de 1929, le Nevada décide en effet de légaliser les paris et les jeux

d'argent. Une première aux Etats-Unis où les uns et les autres sont bannis depuis le début du siècle. Mais une véritable planche de salut pour ce petit Etat de 100 000 habitants qui, pour les mêmes raisons, a déjà abaissé à six semaines les délais pour prononcer un divorce, attirant dans ses frontières tous les couples désireux de se séparer. Promulguée en 1931, la loi sur les lieux d'argent ne tarde pas à produire ses effets. Cette année-là en effet, les premiers casinos ouvrent à Reno, la plus ville de l'Etat. Des établissements qui, dès le départ, sont tenus par le crime organisé.

Dans la promotion de Las Vegas au rang de capitale mondiale des jeux, deux hommes - deux figures du crime - jouent un rôle clé : Meyer Lansky et Benjamin « Bugsy » Siegel. Né en Biélorussie en 1902, arrivé aux Etats-Unis en 1911 avec sa famille pour fuir les pogroms anti-juifs, le premier a grandi dans les rues de New-York, rackettant les commerçants de son quartier avant de travailler comme « gros bras » pour des syndicalistes et des employeurs et de se livrer à toutes sortes de trafics : proxénétisme, vols de voitures, paris clandestins, enlèvements... Efficace, intelligent, doué pour les chiffres, il est remarqué en 1921

par Arnold Rothstein, l'un des financiers de la pègre, qui, au moment de la Prohibition, l'intègre à son réseau de « bootleggers ». L'alcool fera la fortune de Lansky. Une fortune qu'il réinvestit systématiquement dans des maisons de jeux clandestines mais aussi dans le trafic d'héroïne, venue d'Asie et d'Europe. Au début des années 1930, Lansky est devenu l'un des principaux chefs mafieux des Etats-Unis. Trésorier du Syndicat du crime - un hommage à sa parfaite maîtrise des chiffres - il est à la tête de vastes affaires criminelles couvrant tout le territoire des Etats-Unis : jeux, paris, extorsions de fonds, prostitution, trafic de drogue... Menant un train de vie modeste, discret, il s'est assuré le « soutien » de nombreux élus. L'homme est même parvenu à neutraliser Edgar J. Hoover, le tout puissant patron du FBI, dont il possède des preuves de l'homosexualité. Les deux hommes ont d'ailleurs de nombreuses relations en commun, à commencer Eugène Del Webb, un gros entrepreneur du bâtiment qui construira plusieurs casinos à Las Vegas pour le compte de la Mafia. Retors, prudent, Hoover laisse tranquille Lansky qui lui rend quelques services à l'occasion et qui, comme lui, ne cache pas son anticommunisme. La puissance de

Meyer Lansky est telle que, pendant la guerre, les services secrets américains lui demanderont de « tenir » les docks de New-York avant de le solliciter pour obtenir, en 1944, le départ - provisoire - du dictateur cubain Batista qui lui a permis de prendre le contrôle de plusieurs hôtels-casinos sur l'île.

Le deuxième homme, Bugsy Siegel, un Juif dont les parents sont originaires d'Ukraine, est né à Brooklyn. Brutal - il a tué son premier homme à 13 ans -, il a lui aussi grandi dans les rues de New-York. C'est d'ailleurs là qu'il a rencontré Meyer Lansky, avec lequel il a formé une bande spécialisée dans le kidnapping et le racket. Depuis le début des années 1920, Bugsy ne quitte plus Lansky avec lequel il mène nombre d'investissements. Mieux ! Dans les années 1930, le trésorier du Syndicat du crime l'envoie à Hollywood pour racketter les grands studios. A cette date, Bugsy Siegel est également en charge de la Murder Incorporated, la branche en charge des assassinats au sein du Syndicat. Déployant ses intérêts aux Etats-Unis mais aussi à Cuba, au Mexique, en Europe et en Asie, celui-ci est alors une véritable multinationale dont le chiffre d'affaires dépasse le milliard de dollars...



C'est Meyer Lansky, en quête de nouveaux « placements », qui persuade Siegel de s'intéresser à Las Vegas. Depuis que le Nevada a légalisé les jeux d'argent - un exemple qu'ont suivi beaucoup d'autres Etats, pour le plus grand profit du crime organisé - la ville a connu un bel essor qu'est encore venue accroître l'inauguration du grand barrage sur le Colorado, le Hoover Dam, visité par des dizaines de milliers d'américains depuis son inauguration en 1936. « Faire venir les Américains afin qu'ils dépensent leur argent dans les jeux, les hôtels et les restaurants » : tel est, selon ses propres termes, l'objectif que se fixe Meyer Lansky. Las Vegas l'intéresse d'autant plus que la ville, contrairement à Reno où les établissements de jeu ont pullulé depuis 1931, ne compte à ce moment que deux casinos, « propres » ceux-là : le El Rancho et le El Cortez. A Las Vegas en somme, le Syndicat du Crime ouvre un nouveau marché.

Bugsy débarque dans la ville en 1943 à l'issue d'un interminable périple en voiture qui le laisse assommé de chaleur. Après avoir tenté, sans succès, de racheter l'El Rancho - le tueur, pour une fois, n'insiste pas - il propose à Meyer et au Syndicat du crime de construire un établissement entièrement nouveau,

baptisé le Flamingo. Un projet que le Syndicat soutient aussitôt et pour lequel il alloue une enveloppe d'un million de dollar. Le Flamingo va signer la perte de Bugsy. Emporté par la folie des grandeurs, celui-ci entend en effet faire de l'établissement le plus grand et le plus luxueux des hôtels-casinos construits dans le monde. Sable importé du Moyen-Orient, plumes d'oiseaux d'Amérique du Sud, marbre à tous les étages, salles de bain de luxe, système interne d'égouts - il coûte à lui seul plus d'un million de dollars - robinetterie raffinée, cuisine gigantesque... Commencés en 1945 et conduits par Del Webb, les travaux voient leurs coûts augmenter de façon phénoménale. Bugsy a beau sous-payer les ouvriers et utiliser des matériaux volés sur des chantiers fédéraux, rien n'y fait : à la fin de l'année 1946, la facture atteint déjà 6 millions de dollars. A La Havane, où se réunissent les chef du Syndicat du Crime en décembre 1946 - Frank Sinatra est également présent au titre d'« amuseur public » - le dossier Flamingo fait l'objet de discussions enflammées. Mécontent de la gestion financière du projet, le Syndicat soupçonne Bugsy de détourner une partie des fonds alloués aux travaux pour son usage personnel ou celui de sa

maîtresse, la très intrigante Virginia Hill. On parle d'importants comptes en Suisse... Lors de la conférence de La Havane, il faut toute l'habileté et le prestige de Meyer Lansky pour sauver la tête de son acolyte de toujours. Pas pour longtemps ! L'ouverture ratée du Flamingo, le 26 décembre 1946 - les chambres ne sont pas prêtes et les visiteurs, découragés par le mauvais temps, sont moins nombreux que prévus - et le désastre financier qui en résulte - 300 000 dollars de pertes à la fin janvier 1947 - convainquent les dirigeants du Syndicat d'en finir une fois pour toute avec Bugsy Siegel. L'homme est exécuté cinq mois plus tard. Cette fois, Meyer Lansky n'a rien pu faire...

La liquidation de Siegel marque le temps de la reprise en main. Sous la houlette de Lansky, le Flamingo est confié à un homme de confiance du crime organisé. Surtout, décision est prise de construire de nouveaux établissements, de jeu. L'argent, pour cela, ne manque pas. Au début de la Seconde Guerre mondiale, coupés de ses approvisionnements traditionnels en héroïne, le Syndicat a en effet redéployé ses réseaux vers l'Amérique du Sud. Venue désormais du Mexique, l'héroïne est distribuée dans tous les Etats-Unis, générant des dizaines et bientôt des

centaines de millions de dollars de profit. De l'argent réinvesti dans l'industrie du jeu. Ainsi naissent le Désert, en 1950, le Sahara, en 1952, le Sands, en 1954, le Nevada, un an plus tard, ou bien encore le Tropicana, en 1957. En apparence, le financement est assuré par des hommes ou des institutions éminemment respectables, notamment les banques créées par les Mormons, très actifs dans le développement de Las Vegas, et même des établissements de Wall Street. Mais derrière se cachent les grands noms du crime organisé : Frank Costello, Joe Adonis, Carlos Marcello, Sam Giancana, Meyer Lansky et d'autres encore. Tous, par prête-noms interposés, détiennent des parts dans les hôtels-casinos de Las Vegas. Ce sont eux, en fait, les véritables propriétaires. Les bénéfices dégagés - des valises de billets verts - sont évacués vers La Havane ou la Suisse où ils sont réinvestis dans le trafic de drogue, devenu le placement préféré du Syndicat du crime. Au début des années 1950 ainsi, le produit de l'industrie des jeux permet à Lansky de mettre en place un nouveau trafic d'héroïne depuis la Turquie en passant par Marseille, la fameuse « French Connection. » Un trafic sur lequel la CIA ferme les yeux, quand elle ne l'encourage pas, l'argent permettant de corrompre



hommes politiques et militaires au nom de la lutte contre le communisme.

Au début des années 1950, Las Vegas compte déjà 30 000 habitants, dont plus de la moitié travaillent directement pour l'industrie des jeux. Près de 8 millions d'Américains se rendent chaque année dans la ville pour y jouer. Rares sont ceux qui savent ce qui se cache derrière le décor, la brutalité des mœurs et des conditions de travail - les tricheurs ont les mains broyées à coups de batte de base ball et les employés surpris en train de voler sont généralement tués et enterrés dans le désert - et l'ampleur de la corruption. Car le Syndicat du crime « arrose » généreusement. Des hommes politiques, comme le sénateur du Nevada Pat McCarran, qui parvient à enterrer une commission parlementaire ayant dénoncé « l'alliance des joueurs, des gangsters et du gouvernement », mais aussi des syndicalistes comme Jimmy Hoffa, le président du très influent syndicat des conducteurs routiers américains. De Lyndon Johnson à Richard Nixon en passant par J. F. Kennedy - à qui Lansky ménage des parties fines dans ses établissements : la liste de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont des relations avec le crime organisé, est impressionnante.

Avec ses casinos poussant comme des champignons, le Strip est devenu l'un des principaux actifs du crime organisé. Un actif que la chute de Batista et l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro, en 1959, rendra encore plus stratégique.

---

**Tristan GASTON-BRETON,**  
Historien d'entreprises  
[tgastonbreton@elzear.com](mailto:tgastonbreton@elzear.com)